

Paniers de souvenirs

Les années “joyeuses” à Molenbeeck 1950/1956 au “Foyer des Orphelins”.

Préambule

Ce mois de juin 2011, un site internet (Reflexcity.net) me propose de mettre en ligne des photos de Bruxelles, anciennes et contemporaine. En classant ces photos, je tombe sur quelques images de 1989 du 75^e anniversaire de la “Cité Joyeuse” et sur une photo émouvante de ma rencontre à cette occasion avec le Dr Daelemans.

Comme le site de “reflexcity.net” propose aussi de marquer le souvenir de personnalités qui ont animé un quartier de la ville, il me semblait que le Dr Daelemans méritait d’y figurer.

Pour avoir un avis des personnes l’ayant bien connu, je téléphone donc à monsieur Alan Roden directeur de la “Cité Joyeuse” qui m’apprend que le Dr Daelemans est décédé il y a quelques années.

Mais aussi que quelques anciens “pupilles” de la cité préparent un ouvrage pour les 100 ans en 2014 de la “Cité Joyeuse”.

Lors de notre conversation, il me suggère de raconter quelques souvenirs de cette époque et de les “coucher” sur l’écran !

Bien sûr, dans ce type d’exercice, il faut nécessairement parler de soi, et donc faire un usage fréquent du “JE”, mais comme seuls mes souvenirs personnels sont relatés, c’est ce “JE” que j’utiliserai pour la narration.

Le contexte d’après-guerre des populations d’orphelins

Les années 1950 ont rassemblé en Belgique une population désemparée après les années de guerre, et les plus jeunes ont pâti de ces carences et autres privations, de liberté, de nutrition, de pensées! Le “Foyer des Orphelins », qui avait déjà une longue histoire a donc accueilli cette jeunesse en quête de foyer et de protection.

Bien sûr, parmi la masse de nombreux orphelins vrais, victimes de la guerre (12.264), un grand nombre supplémentaire était des orphelins que j’appellerai “économiques” puisque les parents vivaient encore.

Victimes collatérales de la guerre n’ayant plus les moyens de subvenir à l’existence décente de leurs enfants, ils les abandonnent dès lors aux services sociaux, des communes ou provinces.

Soit dis en passant, les victimes économiques étaient plus mal loties que les « vrais » orphelins reconnus comme tels. En effet,

l'administration considérait la situation d'orphelin économique comme provisoire.

Et pas de possibilité pour ceux-ci de se faire adopter!

Certains parents prenaient en charge quelques frais ou envoyaient des colis, comme en temps de guerre aux prisonniers.

Tant pis pour les autres!

La fin des distributions des colis laissait souvent un goût amer.

Une anecdote à ce sujet : lors des fêtes de fin d'année, on distribuait des jouets aux pupilles.

Ils avaient été récoltés souvent aux US, auprès de la population qui donait ses "surplus" comme on disait à l'époque.

Comme lors de ces fêtes communes les "cadeaux" étaient distribués en vrac, chacun récoltait au mieux l'objet qui lui semblait convenir, bagarre comprise.

Mais un détail m'est resté de ces distributions.

Ces jouets étaient souvent dépareillés et usés.

Un nounours dont la paille sortait d'un bras, des chaussures usées, des automobiles à trois roues,...

Même à 6 ans, ces détails sont perceptibles et durablement inscrits dans une mémoire critique pour la vie.

Mieux aurait valu nous mettre entre les mains des enfants, des objets moins nombreux mais neufs !

La Cité Joyeuse.

Les bâtiments de briques jaunes, comme un décor avec les homes "Gais Lurons", le "Rossel" "Smelten" "Le Decroly", "Le Dupuis" et les autres !

• L'environnement

L'entité du Foyer ressemblait à un "parc" pour les arrivants dans ce "décor".

Des jardins bien entretenus, des allées style "jardins anglais", des creux, des vallons et des "homes" plantés à bonne distance les uns des autres.

Béton floqué gris ou en briques jaunes, ces constructions avaient été bien conçues et solidement finies pour résister à tant de "sauvagerie"

(j'ai reconnu 50 ans après les mêmes portes qui ont servi des millions de fois et en très bon état ! Étonnant !).

Deux des bâtiments de briques jaunes abritaient dans leurs caves les cuisines, avec les ventilateurs dès le matin soufflant les odeurs (sympathique) du repas de midi (avec une particularité de frites, attendue le jeudi, et de poisson le vendredi! Une constante).

Ces bâtisses, imposantes pour un enfant, étaient quand même perçues comme une protection et, il faut le dire, un havre de paix.

Somme toute, notre seul refuge !

Les lieux répartis en réfectoires, salles de lecture et de jeux aux rez-de-chaussée, à l'étage en chambres communes, douches et toilettes, très fonctionnels. Une anecdote : dans toutes ces institutions, une constante à l'époque : le même motif rayé vert acide et blanc des rideaux, des tentures, des couvres lits...

Lors des siestes imposées l'après-midi pour les petits, l'ambiance étaient teintée de cette couleur verte dans l'ensemble des homes, presque féérique et reposante.

• **Les terrains de jeu.**

La disposition centrale du terrain de jeu dit de "récré", entre les Gais Lurons et le Rossel, avait en son temps une double balançoire rigide de suspension, immense et dangereuse, et un toboggan aux lattes d'aluminium, souvent détachées et qui blessait les fesses.

Cet espace dont la vue donnait sur la rue qui longeait le site, était pour beaucoup d'entre nous vu comme l'espace "liberté" à franchir.

Cette petite plaine était parsemée de trous et de rigoles qui servaient de piste d'écoulement des billes, que la maintenance raplatissait régulièrement.

Ces billes étaient, avec les images de stars, les monnaies d'échange de toute la communauté.

Les osselets de plomb ont aussi beaucoup occupé nos loisirs, comme au temps des Romains.

Une constante, dans cet univers clos, où une monnaie se crée spontanément pour les échanges, le troc ne suffisant pas, une valeur supérieure doit avoir droit de dessus en valeur absolue.

Bien sûr, le troc existe aussi, autant de billes, pour un service, (une "cartache", bille plus grosse, valant plus qu'une série de billes

colorées ou non).

Richesse = grand sac de billes.

Quelquefois, lors de visites de parents, de la monnaie vraie était introduite dans l'enceinte. Une chasse aux objets interdits était alors lancée pour se procurer des loupes, des chewing-gums, des capsules d'acide citrique et autres images à collectionner...

C'étaient les missionnaires les plus intrépides qui se risquaient à la descente de la rue Koorenbeeck, peu fréquentée à cette époque.

Un autre espace de jeu interdit était situé en fin de terrain vers le boulevard Mettwie, tout neuf.

La Croix-Rouge de Belgique et ses "scouts" avaient eu l'idée d'emmener des petits groupes « hors murs » et de les emmener se divertir.

Nous pouvions aller jouer dans des caves fortifiées de l'avenue Jean Debruck dans les abris de guerre et dans les sacs de sable de protection.

Une vraie bouffée d'air frais.

De l'air "libre" dont nous n'avions pas connaissance.

• **La Foire du Midi**

Tous les ans, en août, la foire du Midi battait son plein, sans que nous en soyons avertis.

Mais la communauté des forains de cette grande foire, ont de tout temps mis en place une action caritative permettant aux orphelins de profiter gratuitement d'une après-midi de visite.

Elle avait toujours lieu en avant-première de l'ouverture.

Ces actions de la part de la communauté des Forains sont restées dans la mémoire des enfants de mon époque, car nous avons intuitivement conscience que ces jeux étaient réservés aux plus nantis.

Et les forains nous offraient le privilège de pouvoir monter sur les attractions avant ouverture, avant tout le monde!.

Souvenir pour toute la vie, merci les Forains de Bruxelles.

(je crois savoir que cette action continue avec les générations suivantes de Forains, qui leur on transmis leur grand cœur !)

• **La santé**

L'alimentation des enfants dans une telle institution devait être une gageure de tous les instants. Cinq ans après la guerre, alors que les privations restent importantes, comment alimenter sainement plusieurs centaines d'enfants, ou adolescents, trois fois par jour, à satiété, avec de la nourriture saine?

Peu s'en préoccupaient à l'époque!

Un vrai défi! Aucun des pupilles n'a eu à se plaindre à ma connaissance des repas de l'institution.

Un bon moment, la rentrée des classes.

Des mécènes inconnus de moi ont permis que nous soyons invités, nous, les presque « oubliés » de la société.

Au théâtre, à la Monnaie pour un spectacle pour enfants.

Des instants de détente inoubliables et qui ont semé des paillettes de culture qui m'était inconnue et qui le serait restés sans cela. Lors du couronnement de la Reine d'Angleterre, Elisabeth II, un poste de télévision (peu commun en 1955) avait été mis en place dans le home central.

Celui qui a eu cette idée de mettre cet événement à disposition télévisuelle des orphelins a eu une idée heureuse; il a fait découvrir aux pensionnaires le futur des loisirs télé.

Qu'ils en soient remerciés au nom de tous ceux qui n'en ont pas la voix, ni l'audience!.

Ce sont les personnes extérieures qui ont nommé le personnel "Tantes", avec l'idée de donner à cette appellation une connotation "famille", sans se rendre compte, qu'étant orphelins cette relation est inconnue des enfants placés.

Les enfants eux-mêmes trouvent dans leur for intérieur, comment se nomme celle (curieusement pas "celui"!) qui va remplacer sa mère, soit disparue soit déficiente.

En ces années '50, c'est devant la terrasse du home Dupuis que se déroulait la fête, le public sur la pelouse en pente vers la ville.

• Conclusion bilan, Orphelin or not orphelin?

À mon sens, il faut promouvoir la voie d'intégration la plus bénéfique, l'adoption.

Ces parents adoptifs sont souvent plus attentifs à l'éducation et au bien-être que certains parents naturels, et il y en a !

Je rends hommage au "personnel", (ce mot est celui qui convient administrativement, mais il traduit mal les sentiments qui restent en

mémoire, les “tantes” qui ont consacré souvent leur vie entière à cette institution).

Qu’elles en soient remerciées.

Avec une mention spéciale pour le Dr Daelemans qui, je m’en souviens encore lors de l’épidémie de scarlatine, avait en charge l’ensemble de la communauté à soigner. Un mot doit être consacré au Home Arnaux Fraiteur qui est particulier pour les enfants handicapés.

Je remercie ici les acteurs actuels qui œuvrent sans relâche à l’éducation des moins favorisés, qui eux aussi ont tous une place à prendre et une partie à jouer à l’avenir.

Quoi de plus nécessaire en effet que de remplacer une famille déficiente, de parfaire l’éducation d’un enfant démuné, et de l’accompagner vers les marches d’un avenir radieux.

Le plus “important métier du Monde”!

Daniel Baise, ancien pupille de la Cité joyeuse